

La gestion de l'eau et des milieux aquatiques

Les leviers d'action

Caroline Gutleben
Directrice de Plante&Cité

Comment se préparer aux prochaines obligations réglementaires en matière d'utilisation de pesticide ?
Comment faire évoluer les pratiques d'entretien des espaces publics vers une gestion plus écologique ? Quelles solutions et techniques peuvent être mises en œuvre ?

Nous allons voir qu'il existe plusieurs leviers d'actions possibles :

- Prévenir le développement de la flore spontanée
- Accepter et changer de regard sur les aménagements
- Gérer avec des solutions alternatives aux pesticides pour réduire les impacts sur l'environnement

Tout d'abord, nous allons voir comment prévenir le développement de la flore spontanée

Voiries, terrains de sport, cimetières, massifs et espaces verts ... le désherbage représente près de 90% des interventions phytosanitaires dans les espaces communaux. Il est possible de prévenir le désherbage en changeant les pratiques dès la conception des aménagements urbains. Comment y parvenir ?

1/ D'abord, il est essentiel d'adapter les compositions végétales et de proposer des aménagements qui cherchent à limiter l'entretien des surfaces ou à faciliter l'utilisation de techniques non-chimiques.

On connaît bien l'intérêt des paillages minéraux (ardoise, bille d'argile...), des paillages organiques (écorces de pin, déchets végétaux broyés...) ou sous une forme cohérente, comme les géotextiles.

Les plantes couvre-sols offrent aussi une solution pour limiter le développement des adventices en colonisant le milieu. De très nombreuses espèces sont adaptées à différents milieux dans différentes régions climatiques. Elles peuvent s'utiliser dans des espaces difficiles d'entretien où l'utilisation des pesticides est fastidieuse, comme les inter-tombes dans les cimetières.

On peut aussi enherber pour ne plus désherber. Les exemples sont nombreux pour les aires sablées dont l'entretien est souvent très contraignant. Des expérimentations réalisées par Plante & Cité ont permis d'identifier différentes modalités d'enherbement spontané ou avec semis et leur évolution dans le temps.

2/ Ensuite, il faut privilégier des surfaces rases et encaisser les massifs pour limiter les interstices et ruptures de revêtements qui sont des supports privilégiés pour le développement de la flore spontanée.

De même, il faut prévoir l'intégration du mobilier urbain qui peut être disposé par exemple sur un socle pour faciliter l'entretien mécanique des espaces verts alentours. C'est grâce à ces détails qu'on anticipe une gestion plus écologique de l'espace public.

3/ Et pour finir, pourquoi ne pas mettre en scène la flore spontanée ? Les dynamiques saisonnières donnent des ambiances différentes qui peuvent parfaitement s'intégrer dans un aménagement. Les pelouses parsemées de pissenlits, les murs bordés de plantes sauvages, la tonte différenciée des prairies... chacun peut y trouver son compte. Sur le terrain, les CAUE, les Fredons, les CPIE et les PNR peuvent accompagner les communes et les sensibiliser à ce travail en amont.

4/ Pour les ravageurs, on peut privilégier des méthodes de gestion préventive qui reposent sur la restauration des équilibres biologiques. Par exemple, en installant des nichoirs à mésanges à proximité de pins, on intervient sur les populations de chenilles processionnaires dont se nourrissent les oiseaux. Dans ce domaine, les exemples sont nombreux...

(Accepter la flore spontanée la gestion différenciée)

Tous ces efforts ne suffisent parfois pas à limiter le développement de la flore spontanée et les communes qui ont le plus œuvré sur cette problématique ont également travaillé sur l'acceptation par les habitants des fameuses « mauvaises herbes ».

Les craintes exprimées par les habitants nous font souvent occulter leurs attentes de nature, aussi paradoxales soient-elles.

C'est ce que le programme d'étude national Acceptaflore a permis de mettre en avant, avec notamment des enquêtes de terrain. La perception de la flore spontanée se fait sous l'influence du secteur biogéographique. Les évocations liées à la flore spontanée sont également différentes selon qu'elle se trouve dans des macro-habitants (prairie) ou dans les micro-habitants (pieds d'arbres...) où il est plus souvent proposé de la remanier.

Les habitants apprécient la flore spontanée quand il y a des fleurs et de la couleur. Ce qui déplaît le plus est lié au manque d'intervention humaine. Quand la végétation est abondante, elle évoque une idée de richesse. Tout n'est pas jugé négativement, loin de là, malgré l'âpreté des plaintes qui peuvent arriver en mairie !

Les changements de pratiques phytosanitaires doivent s'accompagner d'une communication qui valorise la flore spontanée et la relie aux habitants.

Certaines communes l'ont compris, la communication est essentielle et les exemples sont très nombreux. A Strasbourg, c'est un nain de jardin qui fait office de porte-parole pour défendre une gestion sans pesticides des espaces verts. A Rennes, on lutte non pas contre les mauvaises herbes mais les contre les pesticides... La plateforme informatique ecophytozna-pro.fr propose une galerie d'outils qui constitue un vivier d'idées pour des campagnes de communications au sein des communes.

Passons au dernier levier d'action : Gérer avec des solutions alternatives

En dernier recours, il existe des solutions alternatives aux pesticides pour réduire les impacts des pratiques d'entretien.

Pour la flore spontanée, les méthodes alternatives font appel à des techniques thermiques (flamme directe, eau chaude, vapeur, air chaud), des techniques mécaniques dont la plus connue est la binette, mais aussi la balayeuse, les brosses rotatives et des techniques de travail superficiel du sol...

Les techniques alternatives sont légions et il est parfois difficile de s'y retrouver pour identifier la technique la plus adaptée au site à entretenir. L'étude des impacts environnementaux des méthodes de désherbage a fait l'objet d'une étude scientifique rigoureuse pendant plusieurs années. L'outil compamed.fr donne ainsi la possibilité à tout un chacun de modéliser les impacts sur l'environnement de ses pratiques de désherbage.

Malgré ces solutions, il est essentiel de pratiquer une gestion différenciée du désherbage. Pratiquée depuis de nombreuses années par certaines communes, la gestion différenciée qui consiste à différencier les objectifs et pratiques d'entretien des aménagements selon leurs usages, doit constituer la première étape avant même de choisir une technique alternative de désherbage.

Pour les ravageurs, certaines méthodes alternatives ont fait leur preuve et sont désormais incontournables pour les contrôler efficacement. Reprenons l'exemple de la processionnaire du pin dont Les papillons de processionnaire du pin peuvent être piégés à l'aide d'une phéromone sexuelle imitant l'odeur de la femelle. Les chenilles peuvent également être capturées à l'aide de piège en gouttière disposées autour du tronc.

Dans le domaine des pesticides, les évolutions et innovations sont nombreuses et il est essentiel de rester en veille sur ce sujet tant sur le plan réglementaire que sur le plan technique.